

LES RELIGIONS

LE PROTESTANTISME

HISTOIRE

- **Présentation :**

Au XVI^e siècle, des réformateurs de tous bords dénoncèrent le laxisme moral et la corruption financière qui infestaient l'Eglise dans la tête et les membres. Ils appelèrent à un changement radical. Dans cette période de transformations sociales et politiques d'envergure, l'Occident fut marqué par le réveil des consciences nationales et également par le développement économique croissant de certaines villes, dans lesquelles apparut une nouvelle classe de riches marchands. La Réforme protestante peut être considérée comme le point de convergence de l'ensemble des forces à l'œuvre, telles que la volonté de réformer l'Église, le développement du nationalisme et, peut-être, l'émergence de l'esprit du capitalisme.

- **Les précurseurs :**

Dès avant la Réforme proprement dite au XVI^e siècle, des mouvements dissidents au sein de l'Eglise du Moyen Age s'élevèrent contre la corruption des clercs et critiquèrent plusieurs des enseignements catholiques fondamentaux.

Au XII^e siècle, les vaudois, (disciples du lyonnais Pierre Valdo), pratiquèrent un christianisme simple et non corrompu, inspiré de l'Eglise primitive. Le mouvement se développa surtout en France et en Italie et survécut aux violentes persécutions de la croisade des albigeois. Beaucoup de vaudois adoptèrent le calvinisme à la suite de la Réforme et subirent de nouvelles persécutions au XVI^e siècle, (massacres d'Avignon et de Mérindol en 1545).

En Angleterre, vers 1380 apparut le mouvement des lollards inspiré par le théologien John Wycliffe, qui rejetait l'autorité des prélats corrompus ainsi que divers enseignements catholiques traditionnels. Les lollards survécurent aux persécutions et jouèrent un rôle dans la Réforme anglaise.

L'enseignement de Wycliffe influença également le réformateur tchèque Jan Hus, dont les adeptes appelés hussites réformèrent l'Eglise de Bohême et obtinrent une réelle indépendance après le martyr de Jan Hus en 1415 et les guerres qui s'ensuivirent. Beaucoup se convertirent au luthéranisme au XVI^e siècle.

- **La Réforme :**

° **Définition :**

La Réforme est le nom donné au mouvement religieux révolutionnaire du XVI^e siècle dans l'Eglise chrétienne d'Occident, qui mit fin à la suprématie ecclésiastique du pape et aboutit à la création des Eglises protestantes. Succédant à la Renaissance, la Réforme modifia radicalement le mode de vie médiéval en Europe occidentale. Elle contribua avant la Révolution française à inaugurer l'ère de l'histoire contemporaine. Bien que le mouvement date du début du XVI^e siècle, notamment du moment où Martin Luther défia pour la première fois l'autorité de l'Eglise, les conditions qui devaient conduire à son éclosion dataient de quelques siècles, mêlant des éléments politiques, doctrinaux, économiques et culturels.

° Les origines de la Réforme :

Depuis l'établissement du Saint Empire romain germanique par Otton 1^{er} en 962, papes et empereurs se livraient une bataille incessante pour la suprématie. Ce conflit, qui s'était presque toujours soldé par la victoire du pape, avait suscité un antagonisme amer entre Rome et l'Empire. Cet antagonisme fut alimenté aux XIV^e et XV^e siècles par la montée du sentiment national germanique. Le mécontentement suscité par l'impôt pontifical et par l'autoritarisme des fonctionnaires ecclésiastiques d'une papauté étrangère et lointaine se manifesta aussi dans d'autres pays d'Europe. En Angleterre, un premier pas pour se soustraire à la juridiction papale avait été la promulgation, aux XIII^e et XIV^e siècles, de statuts qui réduisaient considérablement le pouvoir de l'Eglise relatif à ses terres, à la nomination des ecclésiastiques et à son pouvoir judiciaire.

Au XIV^e siècle, le réformateur anglais John Wycliffe attaqua vigoureusement la papauté, dénonçant la vente des indulgences, les pèlerinages, le culte excessif des saints et le niveau moral et intellectuel des prêtres. Pour toucher les gens simples, il traduisit la Bible en anglais et prononça ses sermons en anglais plutôt qu'en latin. Son enseignement se propagea jusqu'en Bohême, où il fut repris par le réformateur tchèque Jan Hus. L'exécution de Hus, brûlé comme hérétique en 1415, déclencha les guerres hussites, expression violente d'un nationalisme tchèque jamais totalement éteint malgré les forces combinées de l'empereur et du pape. Ces guerres préfiguraient la guerre religieuse qui éclata en Allemagne à l'époque de Luther. En France, depuis 1516, un concordat entre le roi et le pape avait placé l'Eglise française en grande partie sous l'autorité royale. Ailleurs, d'autres concordats avec des monarchies nationales avaient ouvert la voie à l'essor d'Eglises nationales autonomes. Depuis le XIII^e siècle, la papauté s'était affaiblie en raison de l'avidité, de l'immoralité et de l'ignorance de beaucoup d'ecclésiastiques à tous les niveaux de la hiérarchie. Le vaste domaine foncier de l'Eglise, exempt d'impôt et représentant entre un cinquième et un tiers des terres européennes, suscitait l'envie et la colère des paysans. L'installation provisoire des papes en Avignon au XIV^e siècle, événement qualifié de captivité babylonienne, puis le Grand Schisme d'Occident divisant les fidèles en partisans de l'un ou l'autre pape, portèrent un coup sévère à l'autorité de l'Eglise. Le clergé reconnaissait la nécessité d'une réforme. Au concile de Constance (1414 - 1418), qui mit un terme au Grand Schisme, des programmes ambitieux de réorganisation de toute l'Eglise furent débattus, mais aucun n'obtint le soutien d'une majorité des évêques, de sorte qu'aucun changement radical ne put être mis en œuvre à cette occasion.

L'humanisme, le renouveau des études classiques et le développement de la recherche amorcés par la Renaissance italienne au XV^e siècle ôtèrent à la scolastique sa place éminente dans la philosophie européenne et aux chefs de l'Eglise leur monopole sur l'enseignement. Des laïques entreprirent l'étude des textes anciens. Des humanistes érudits firent une critique savante des traductions de la Bible et de tous les textes fondant les dogmes et les traditions de l'Eglise. L'invention de l'imprimerie et l'utilisation des caractères mobiles en métal développèrent considérablement la circulation des livres et contribuèrent à répandre les idées nouvelles dans toute l'Europe. Hors d'Italie, des humanistes, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Allemagne, et en France, notamment, utilisèrent cette érudition nouvelle pour évaluer la pratique des clercs et parvenir à une connaissance plus précise de l'Ecriture. Leurs recherches savantes jetèrent les bases sur lesquelles Luther, puis Jean Calvin et d'autres réformateurs fondèrent leur affirmation que la Bible et non l'Eglise était la source de toute autorité religieuse.

La réforme protestante fut lancée en 1517 en Allemagne par Luther, avec la publication de ses quatre-vingt-quinze thèses dénonçant le principe et la pratique des indulgences.

° L'Allemagne et la Réforme luthérienne :

L'autorité pontificale ordonna à Luther de se rétracter et de se soumettre à l'Eglise, ce qui le rendit encore plus intransigeant. Il réclama une réforme, s'attaqua à divers sacrements et préconisa une religion fondée sur la foi individuelle guidée par les enseignements de la Bible. Menacé d'excommunication par le pape, Luther brûla publiquement la bulle (décret papal) d'excommunication ainsi qu'un volume de droit canonique. Ce geste de défi symbolisa sa rupture définitive avec la hiérarchie de l'Eglise occidentale. Désireux d'enrayer cette vague de révolte, l'empereur Charles Quint réunit des princes et des évêques allemands à la diète de Worms, en 1521. Ils ordonnèrent à Luther de se rétracter. Luther refusa et fut déclaré hors la loi. Pendant près d'une

année, il dut vivre caché, rédigeant des libelles qui exposaient ses principes et traduisant en allemand le Nouveau Testament. Bien que ses écrits aient été interdits par décret impérial, ils continuaient d'être vendus ouvertement et contribuèrent ainsi à faire des grandes villes allemandes des centres du luthéranisme.

Le mouvement de réforme se propagea rapidement parmi le peuple et, quand Luther put retourner à Wittenberg, il faisait figure de chef révolutionnaire. L'Allemagne était alors divisée en factions religieuses et économiques. Ceux qui avaient le plus intérêt à maintenir l'ordre établi, c'est-à-dire l'empereur, la plupart des princes et le haut clergé, soutenaient l'Eglise catholique romaine. Le luthéranisme était en revanche soutenu par les princes allemands du nord, le bas clergé, les marchands et de larges fractions de la paysannerie. Ils voyaient tous dans la réforme et le changement des moyens d'acquérir une plus grande indépendance à la fois religieuse et économique. La guerre ouverte entre les deux factions s'installa en 1524 lorsque éclata la guerre des Paysans. Cette révolte des paysans était avant tout une tentative désespérée d'améliorer leur situation économique. Leur principale revendication, inspirée des enseignements de Luther et formulée en termes religieux, était l'abolition des corvées traditionnellement imposées par les seigneurs cléricaux ou laïques. Luther désapprouvait l'usage de ses appels à la réforme pour légitimer ce bouleversement radical de l'économie. Cependant, en vue d'aboutir à un règlement pacifique, il exhorta les seigneurs à satisfaire certaines revendications des paysans. Finalement, il se retourna brutalement contre les paysans, condamnant sévèrement leurs recours à la violence. La révolte fut matée en 1525, mais la fracture entre luthériens et catholiques romains s'accrut. Une forme de compromis fut trouvée à la diète de Spire, en 1526. On convint alors que les princes allemands qui le souhaitaient seraient libres de pratiquer le luthéranisme. Mais lors d'une seconde diète de Spire réunie trois ans plus tard, la majorité catholique abrogea cet accord. Les protestations de la minorité luthérienne valurent à ces princes le nom de protestants. Les premiers protestants furent donc des luthériens, le terme ayant été par la suite étendu à toutes les sectes chrétiennes qui virent le jour à partir de la révolte contre Rome.

En 1530, l'érudit et réformateur allemand Melanchthon rédigea une proclamation modérée des dogmes du luthéranisme intitulée la Confession d'Augsbourg et qui fut soumise à l'empereur Charles Quint et à la faction catholique. Si elle ne réussit pas à réconcilier catholiques et luthériens, elle n'en devint pas moins la base de la nouvelle Eglise et du nouveau credo luthérien. Au cours des années suivantes, une série de guerres avec la France et les Turcs empêcha Charles Quint d'employer ses forces militaires contre les luthériens. Mais en 1546, enfin libre de tout engagement international, l'empereur s'allia au pape pour entreprendre une guerre contre l'alliance militaire de princes protestants. Dans un premier temps, les forces catholiques l'emportèrent mais par la suite, son allié Maurice de Saxe s'étant rangé du côté des protestants, Charles Quint fut obligé de faire la paix. La guerre de religion en Allemagne prit fin avec la paix d'Augsbourg en 1555. Elle donnait à chacun des quelque trois cents princes souverains la possibilité de choisir entre le catholicisme et le luthéranisme et d'imposer son choix à tous ses sujets. C'est ainsi que le luthéranisme, qui était déjà la religion de près de la moitié de la population allemande, fut officiellement reconnu et que disparut le vieux principe de l'unité religieuse de l'Europe occidentale sous l'autorité suprême du pape.

° La Scandinavie :

Dans les pays scandinaves, la Réforme s'imposa pacifiquement, à mesure que le luthéranisme se propageait vers le nord de l'Europe. Les monarchies du Danemark et de la Suède soutinrent la Réforme et rompirent tout lien avec la papauté. En 1536, une assemblée nationale réunie à Copenhague abolit l'autorité des évêques catholiques dans tout le Danemark et dans les territoires de Norvège et d'Islande qui lui étaient soumis. Le roi Christian III invita le réformateur allemand Johann Bugenhagen, un ami de Luther, à venir au Danemark organiser une Eglise luthérienne nationale sur la base de la Confession d'Augsbourg. En Suède, les frères Laurent et Olaus Petri prirent la tête d'un mouvement pour l'adoption du luthéranisme comme religion d'état. Ce fut fait en 1527, sur décision de la Diète suédoise et avec le soutien de Gustave 1^{er} Vasa, roi de Suède, qui annexa les terres de l'Eglise catholique.

° La Suisse et la Réforme calviniste :

Contemporaine de la Réforme allemande, la réforme suisse fut dirigée par le pasteur Ulrich Zwingli, qui se rendit célèbre en 1518 en dénonçant vigoureusement le commerce des indulgences. A l'instar de Luther et d'autres réformateurs, Zwingli considérait la Bible comme l'unique source d'autorité morale et s'efforçait d'éliminer de la religion tout ce qui n'était pas spécifiquement prescrit dans les Ecritures. Sous son influence, entre 1523 et 1525, la ville de Zurich fit brûler des reliques religieuses, abolit les processions et le culte des saints, supprima le célibat des prêtres et des moines et remplaça la messe par un rituel plus modeste. Ces changements par lesquels la ville se détournait de l'Eglise catholique s'accomplirent dans le calme et la légalité, suite à des votes du conseil municipal de Zurich. Les marchands de la cité, principaux partisans des innovations, signifièrent par là leur indépendance à l'égard de l'Eglise romaine et de l'Empire germanique. D'autres villes suisses, comme Bâle et Berne, adoptèrent de semblables réformes, mais la paysannerie conservatrice des cantons forestiers demeurait fidèle au catholicisme. Pas plus qu'en Allemagne, l'autorité centrale n'était assez forte pour imposer un modèle religieux et prévenir une guerre civile. Deux guerres de courte durée éclatèrent entre cantons protestants et catholiques en 1529 et 1531. La paix fut rétablie, et chaque canton autorisé à choisir sa religion. Le catholicisme l'emporta dans les régions montagneuses du pays, alors que le protestantisme devint dominant dans les grandes villes et les vallées fertiles. Cette division de fait s'est maintenue en Suisse jusqu'à aujourd'hui.

Dans la génération qui succéda à Luther et à Zwingli, la figure la plus marquante de la Réforme fut Jean Calvin, théologien protestant français qui dut fuir son pays pour échapper aux persécutions religieuses et qui vint s'établir en 1536 dans la république de Genève devenue indépendante depuis peu. Calvin imposa le strict respect des réformes déjà instaurées par le conseil de Genève et en institua d'autres, notamment le chant des psaumes durant le culte, l'enseignement du catéchisme et de la profession de foi aux enfants, le respect d'une discipline morale stricte de la part des pasteurs et des membres de l'Eglise, l'excommunication des pécheurs notoires. L'organisation ecclésiastique préconisée par Calvin se voulait démocratique et intégrait des idées de gouvernement représentatif. Les pasteurs, maîtres, anciens et diacres étaient élus par des membres de la communauté. Bien que l'Eglise et l'État fussent théoriquement séparés, ils entretenaient une coopération si étroite que Genève devint en fait une théocratie. Pour faire respecter la morale, Calvin institua un contrôle rigide de la conduite des individus et organisa un consistoire composé de pasteurs et de laïques, doté de pouvoirs étendus. Les vêtements et le comportement individuel des citoyens étaient réglés dans les moindres détails, bals, jeux de cartes, de dés et autres distractions furent bannis, blasphème et débauche étaient impitoyablement punis. Sous ce régime sévère, les non-conformistes furent persécutés et parfois mis à mort. Tous les citoyens recevaient une éducation élémentaire, afin d'encourager la lecture et la compréhension de la Bible. En 1559, Calvin fonda à Genève une université qui devint célèbre, pour former des pasteurs et des enseignants. Plus que tout autre réformateur, Calvin réunit les différents éléments de la pensée protestante en un système clair et logique. La diffusion de ses écrits, son influence d'éducateur, son talent à organiser la réforme dans l'Eglise et dans l'état lui valurent des partisans dans de nombreux pays et insufflèrent aux Eglises réformées (nom donné au protestantisme en Suisse, en France et en Ecosse) un caractère profondément calviniste, sur le plan de la théologie et de l'organisation.

° La France :

La Réforme pénétra en France au début du XVI^e siècle à l'initiative d'un groupe de mystiques et d'humanistes. L'un d'entre-eux, Lefèvre d'Étaples avait étudié comme Luther les Epîtres de saint Paul et en avait tiré la justification de la croyance par la foi individuelle. Lui aussi rejetait la doctrine de la transsubstantiation. En 1523, il traduisit le Nouveau Testament en français. Ses écrits reçurent d'abord un accueil favorable de la part de l'Eglise et du pouvoir, mais quand la doctrine révolutionnaire de Luther commença à se répandre en France, les travaux de Lefèvre d'Étaples parurent trop similaires et des persécutions commencèrent contre lui et ses adeptes. Plusieurs dirigeants protestants durent fuir la France et s'établirent en Suisse, où ils contribuèrent à la réforme calviniste de Genève. Plus de cent vingt pasteurs formés à Genève par Calvin revinrent en France avant 1567 pour y développer le protestantisme. En 1559, les délégués de soixante-six églises protestantes de France se réunirent à Paris en un synode national pour définir une profession de foi et une morale inspirées de l'exemple genevois. Les membres de cette première Eglise protestante nationale en France étaient appelés huguenots.

Malgré tous les efforts déployés pour les supprimer, leur nombre s'accrut considérablement et la division de la France en deux camps, catholique et protestant, entraîna les guerres de Religion (1652-1698). L'épisode le plus sanglant de cette lutte fut le massacre de la Saint-Barthélemy, au cours duquel un grand nombre de protestants furent tués dans Paris. Sous le règne d'Henri IV, roi d'origine protestante, les huguenots triomphèrent pour quelque temps, mais Paris et plus de 90 % de la population française étaient restés catholiques. Le roi jugea donc plus opportun de se convertir. Il protégea toutefois ses sujets huguenots en proclamant l'édit de Nantes en 1598, qui accordait aux protestants certaines libertés. Cet édit fut révoqué par Louis XIV en 1685, et le protestantisme banni du royaume.

° Les Pays-Bas :

Aux Pays-Bas, l'influente bourgeoisie éclairée qui s'était formée au cours du Moyen Âge fit bon accueil au protestantisme. Mais l'empereur Charles Quint, dont la puissance militaire était mieux établie sur ce territoire que dans les états allemands, tenta d'en arrêter la progression en faisant brûler publiquement les livres de Luther et en installant l'Inquisition en 1522. Ces mesures furent pourtant sans effet et, vers la moitié du XVI^e siècle, le protestantisme s'était imposé dans toutes les provinces du nord, c'est-à-dire la Hollande. Les provinces du sud (aujourd'hui la Belgique) restèrent essentiellement catholiques. La majorité des Hollandais embrassa le calvinisme, qui constitua un lien idéologique puissant dans la lutte nationale engagée contre les souverains catholiques espagnols. Ils se révoltèrent en 1566 et la guerre se poursuivit jusqu'en 1648, date à laquelle l'Espagne renonça à toute prétention sur le pays par suite de la paix de Westphalie. Les Pays-Bas, jusque-là espagnols, devenaient ainsi un État protestant indépendant.

° L'Ecosse et l'Eglise presbytérienne :

La Réforme prit naissance en Ecosse au sein d'une population déjà hostile à l'Eglise catholique. Le clergé catholique était fortement discrédité aux yeux de la majorité de la population. Des vestiges du mouvement des lollards, (disciples de John Wycliffe) étaient toujours présents. Marchands et petite noblesse, particulièrement actifs, s'efforçaient de développer la Réforme écossaise, à la fois comme instrument de l'indépendance et comme réforme religieuse. Aussi le protestantisme écossais progressa-t-il rapidement, en dépit de la répression menée par une monarchie écossaise catholique et proromaine. Déclenchée par des personnalités, la Réforme fut d'abord sous l'influence luthérienne. Mais la véritable révolution s'accomplit sous la direction du réformateur John Knox, ardent disciple de Calvin, et fit du calvinisme la religion nationale de l'Ecosse. En 1560, Knox persuada le Parlement écossais d'adopter une profession de foi et un manuel de discipline inspirés du modèle genevois. Le Parlement créa alors l'Eglise presbytérienne écossaise et en confia l'administration à des assemblées locales et à une assemblée générale représentant les Eglises de tout le pays. Marie Stuart, reine catholique d'Ecosse, tenta de renverser la nouvelle Eglise protestante, mais après sept ans de luttes se trouva forcée de quitter le pays. Le calvinisme triompha en Ecosse, à l'exception de quelques districts du nord, où le catholicisme demeurait puissant, surtout au sein des familles nobles.

° L'Angleterre et l'Eglise anglicane :

Le rejet de Rome par l'Angleterre s'opéra de façon bien différente de ce qui était advenu en Allemagne, en Suisse ou en France. D'une part, l'Angleterre était une nation unie dotée d'un gouvernement central fort. La réforme religieuse y prit un caractère national, le roi et le Parlement agissaient de concert pour transférer au premier l'autorité ecclésiastique auparavant dévolue au pape, et ne suscita pas de divisions en camps, factions régionales ou partis susceptibles de déclencher une guerre civile. D'autre part, à la différence du continent, la rupture politique avec la papauté avait précédé l'élan populaire en faveur d'une réforme religieuse. Elle intervint à la suite de la décision du roi Henri VIII de divorcer de sa première femme. Le changement de doctrine religieuse se produisit après, sous les règnes d'Edouard VI et d'Elisabeth 1^{ère}.

Le roi Henri VIII souhaitait divorcer de son épouse Catherine d'Aragon, qui ne lui avait pas donné d'héritier mâle, mais le pape refusa d'annuler ce mariage. Henri VIII demanda l'avis de réformateurs et des grandes universités européennes. Les uns soutinrent que son mariage était nul, les autres le

jugèrent effectif. Finalement, le roi épousa Anne Boleyn en 1533 et fit annuler son mariage avec Catherine par l'archevêque de Canterbury. Il fut alors excommunié par le pape et réagit en faisant adopter par le Parlement en 1534 une loi qui le nommait, lui et ses successeurs, chef suprême de l'Eglise d'Angleterre. C'est ainsi que fut établie l'Eglise anglicane nationale et indépendante. Une autre loi supprima les revenus versés au pape et mit fin à son autorité politique et religieuse en Angleterre. Entre 1536 et 1539, les monastères furent supprimés et leur biens saisis par le roi. Henri VIII ne souhaitait pas aller plus loin dans une réforme motivée par des considérations plus politiques que doctrinales. Cependant, pour s'opposer à l'expansion du luthéranisme, il fit adopter par le Parlement en 1539 un ensemble d'édits appelé statut des Six Articles, qui déclarait hérétique quiconque rejetait les dogmes catholiques fondamentaux. En revanche, l'obédience à la papauté demeurait un délit. De nombreux luthériens furent alors brûlés comme hérétiques, tandis que les catholiques qui refusaient de reconnaître l'autorité ecclésiastique du roi furent exécutés. Sous le règne d'Edouard VI, son fils, les doctrines et pratiques protestantes rejetées par Henri VIII furent introduites dans l'Eglise anglicane. Le statut des Six Articles fut abrogé en 1547 et des réformateurs continentaux furent invités à venir prêcher en Angleterre. En 1549 fut publié un livre de prières en anglais afin d'assurer l'uniformité des offices de l'Eglise anglicane. Son usage fut rendu obligatoire par la loi. Mary Tudor, la fille d'Henri VIII, tenta ensuite de rétablir le catholicisme comme religion d'Etat. De nombreux protestants périrent sur le bûcher, d'autres durent s'enfuir sur le continent où leurs opinions religieuses se radicalisèrent au contact du calvinisme. L'affaire ne fut définitivement réglée que sous le règne d'Elisabeth 1^{ère} en 1563. Le protestantisme fut rétabli et les catholiques persécutés. Les quarante-deux articles du credo anglican adoptés sous Édouard VI furent réduits aux trente-neuf articles toujours en vigueur. Ce credo est proche du luthéranisme, mais l'organisation épiscopale et le rituel de l'Eglise anglicane sont restés pour l'essentiel identiques à ceux de l'Eglise catholique.

- Les résultats de la Réforme :

Malgré la diversité du mouvement au XVI^e siècle, la Réforme produisit à peu près les mêmes résultats dans toute l'Europe. D'une manière générale, le pouvoir et la richesse perdus par la noblesse féodale et la hiérarchie catholique passèrent aux mains des classes moyennes et des monarques. Diverses régions d'Europe obtinrent leur indépendance politique, religieuse et culturelle. Même des pays comme la France et la Belgique, où le catholicisme continua de dominer, connurent un nouvel essor de l'individualisme et du nationalisme dans la culture et la politique. L'accent mis par les protestants sur le jugement personnel encouragea l'apparition de formes de gouvernement démocratiques et fondées sur le choix collectif des électeurs. L'abolition du modèle médiéval d'autorité, faisant sauter les restrictions traditionnelles imposées au commerce et aux activités bancaires, ouvrit la voie au capitalisme moderne. Grâce à la Réforme, les langues et les littératures nationales progressèrent considérablement en raison de la diffusion des textes sacrés rédigés dans la langue du peuple et non plus en latin. L'éducation fut également stimulée grâce aux écoles fondées par Calvin à Genève, par les princes protestants en Allemagne et par John Colet en Angleterre. La religion, étant moins le domaine réservé d'un clergé privilégié, devint l'expression plus directe de la foi populaire.

- La contre-Réforme :

Pour répondre au défi lancé par la Réforme protestante, et pour satisfaire ses besoins propres, l'Eglise convoqua le concile de Trente, qui se tint de 1545 à 1563. Le concile entreprit de réviser la formulation des doctrines de façon à contrer les thèses protestantes et introduisit des réformes dans la liturgie, dans l'administration de l'Eglise et dans la formation de ses clercs. La responsabilité de l'application des actes du concile incombait en grande partie à la Compagnie de Jésus, l'ordre fondé par saint Ignace de Loyola. La coïncidence chronologique de la Réforme avec la découverte du Nouveau Monde fut interprétée comme un signe providentiel d'encouragement à l'évangélisation de ceux qui n'avaient jamais entendu parler de l'Evangile. Le concile de Trente, du côté de l'Eglise catholique, et les diverses confessions, du côté des protestants, entérinèrent définitivement les divisions qui les séparaient.

- Les suites de la Réforme :

° Les courants radicaux :

Tandis que luthériens, calvinistes et anglicans organisaient leurs Eglises, apparurent de nouveaux courants protestants plus radicaux. Ils jugeaient que le protestantisme établi n'allait pas assez loin dans la simplicité du christianisme biblique. Ils s'attaquèrent donc, avec une égale violence, aux Eglises protestantes établies et à l'Eglise catholique. Ils furent en retour violemment persécutés par les deux camps.

Plusieurs de ces groupes suscitérent des révoltes politiques ou s'attaquèrent aux églises dont ils détruisaient les images, les vitraux, les statues et les orgues. Presque tous rejetaient le lien entre l'Eglise et l'Etat. Ce furent surtout :

Les Anabaptistes.

Les Mennonites.

° Les courants contestataires :

D'autre part, beaucoup de contemporains d'Elisabeth 1^{ère} jugeaient que l'Eglise d'Angleterre ne s'était pas suffisamment réformée. On les nommait contestataires ou non-conformistes et ils finirent par fonder divers mouvements calvinistes tels que :

Les Brownistes.

Les Presbytériens.

Les Puritains.

Les Séparatistes.

Les Quakers.

Beaucoup de ces petites sectes, à commencer par les puritains, furent la persécution en émigrant vers les colonies américaines. Plusieurs colonies du nord furent fondées par l'une ou l'autre secte, surtout luthériennes, mennonites et anabaptistes. En revanche, dans les colonies du sud, l'Eglise anglicane s'imposa comme l'Eglise établie.

° Le courant réactionnel :

Au cours des années 1670 et en réaction à l'intellectualisme de l'orthodoxie protestante se développa en Allemagne un nouveau mouvement dont les adeptes furent appelés :

Les Piétistes.

° Les courants rationalistes :

A la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, l'influence de la pensée scientifique se refléta dans diverses formes de rationalisme dont les adeptes furent appelés :

Les Arminianistes.

Les Latitudinaristes.

Le rationalisme introduisit l'esprit critique dans la théologie et souligna que les croyances traditionnelles devaient être réétudiées à la lumière de la raison et de la science. Se préoccupant d'abord de la cohérence globale des doctrines plutôt que de points précis de la théologie, il réduisit l'influence des orthodoxies rigides développées depuis le début du XVII^e siècle.

L'expression achevée du rationalisme fut un mouvement dont les adeptes furent appelés :

Les Déistes.

D'autres formes de rationalisme protestant se développèrent au XVIII^e siècle, tels que :

Les Unitariens.

° **Le courant antiformaliste :**

La réaction antiformaliste, qui avait suscité le piétisme, se poursuivit de son côté au cours du XVIII^e siècle. Plusieurs mouvements populaires se développèrent, qui faisaient directement appel à l'expérience religieuse émotionnelle.

En Angleterre, ce mouvement fut représenté par :

Les Méthodistes.

- Le XIX^e siècle :

Au cours du XIX^e siècle, le protestantisme s'élargit aux dimensions du monde au prix d'une intense activité missionnaire. De nouvelles sectes et tendances théologiques continuèrent à se manifester. Le théologien le plus influent du siècle fut l'Allemand Friedrich Schleiermacher, qui présentait la religion comme un sentiment intuitif de dépendance envers l'Infini (ou Dieu), ce qu'il supposait une expérience universelle de l'humanité. Cette primauté de l'expérience sur le dogme fut également affirmée par l'école théologique du protestantisme libéral. Les théologiens libéraux soucieux de réconcilier la religion et la science moderne eurent recours aux techniques historiques et critiques de l'exégèse biblique afin d'établir la distinction entre la part historique de la Bible et ce qu'ils considéraient comme des ajouts mythologiques ou dogmatiques.

Nous pouvons noter :

Le Mouvement d'Oxford :

Il fut, au contraire, l'expression d'un courant conservateur au sein de l'Eglise d'Angleterre.

Les Revitalistes :

Dont les *Adventistes*.

Les protestants jouèrent un rôle important dans plusieurs mouvements humanitaires et réformistes du XIX^e siècle. En Angleterre, nous notons :

Les Evangélistes.

- Le XX^e siècle :

Au XX^e siècle, des réactions se manifestèrent contre le libéralisme théologique. La première fut :

Le fondamentalisme :

La seconde fut :

La Doctrine de Barth.

Le mouvement œcuménique représenta un autre apport important du XX^e siècle et suscita l'apparition de nouvelles confessions protestantes à travers le monde. Il amena la fondation du Conseil œcuménique des Eglises en 1948. Les protestants y entamèrent un dialogue avec les Eglises catholique et orthodoxe ainsi qu'avec des religions non chrétiennes.

Le protestantisme a conservé son caractère dynamique. Beaucoup de changements sont intervenus durant et depuis les années 1960, en particulier pour attirer les jeunes au culte. Les questions de l'ordination des femmes, de la modernisation du langage liturgique, de la fusion avec d'autres Eglises ainsi que l'inusable problème de l'interprétation de la Bible et de sa relation avec la vérité scientifique ont divisé bien des Eglises. Mais les caractéristiques des premiers protestants, la volonté

de remettre en question les idées reçues, de protester contre les excès et de défier les autorités établies, ont été conservées, pour l'essentiel, dans le protestantisme du XX^e siècle, qui continue à exercer une influence profonde sur la culture et la société contemporaines.